



discussion), le PC cubain s'est heurté à une "incompréhension" profonde. Pour la direction fidéliste, l'expérience vénézuélienne a révélé l'incompatibilité qu'il y avait à développer la lutte révolutionnaire et à maintenir une étroite amitié avec des partis frères, quand celle-ci constitue une gêne ou un frein. La ligne dite de "paix démocratique" défendue par le PC vénézuélien (contradictoire avec les décisions de son 3^e Congrès !) et son abandon de la lutte armée ont provoqué la rébellion du guerillero le plus célèbre : le commandant Douglas Bravo. Expulsé du Bureau Politique, décidé à continuer la lutte, il obligeait Cuba à choisir entre un "groupe anti-parti dirigé par un ancien membre du Comité Central de tendances militaristes et caudillistes" (Douglas Bravo et ses guerilleros) et les partisans de la "paix démocratique", ceux qui réclament "un repli sur le front militaire et la suspension des actions armées" et qui, comme l'a écrit avant de mourir le dirigeant Fabricio Ojeda, "étranglent économiquement les foyers de guérillas". Et Fidel Castro ajoute : "Cette paix démocratique nous paraît absurde... car seul un mouvement révolutionnaire qui est en train de gagner la guerre peut parler de paix parce qu'il commence alors à mobiliser tout le sentiment national en faveur d'une paix qui ne peut être obtenue que par la victoire de la révolution".

C'est un appui total que les Cubains ont donné à Douglas Bravo, car "au nom de quels principes, de quelles raisons, ... sommes-nous obligés de donner raison aux défaitistes, aux courants de droite et aux hésitants ? ... Au nom du mouvement communiste international ? Y sommes-nous obligés du fait qu'il s'agit de la direction d'un PC ? ... Pour nous, le mouvement communiste international est en premier lieu ceci : un mouvement de combattants révolutionnaires, et ceux qui ne sont pas des combattants révolutionnaires ne pourront jamais prétendre être communistes".

Désormais, de nombreux PC latino-américains vont pratiquer un anti-castrisme militant. Les déclarations de "l'Humanité" que nous avons citées plus haut en sont le reflet. Le PC mexicain, le PC chilien, le PC brésilien, le PC colombien sont, à des degrés divers, concernés ; ils ne resteront pas sans réagir. Ils n'ont plus la possibilité, comme le PC dominicain, de faire une auto-critique formelle. Après le discours du 13 mars, le clivage est irréversible : "Aucun de ceux qui ont le droit de se considérer comme communistes n'appuiera la direction officielle de droite contre Douglas Bravo. Les PC devront prendre position soit pour les guérilleros qui combattent au Venezuela, soit pour les défaitistes qui veulent renoncer, qui veulent pratiquement livrer le mouvement guérillero." Et ce qui définira les révolutionnaires sera "leur attitude face au mouvement révolutionnaire armé".

Ceci signifie qu'en juillet 1967, lors de la Conférence de l'Organisation Latino-Américaine de Solidarité (OLAS), qui veut être l'état-major général de la lutte révolutionnaire en Amérique latine, seuls seront invités, en principe, les mouvements révolutionnaires engagés dans la lutte armée ou qui la préparent effectivement (ce qui pose d'ailleurs de nombreux problèmes quant à la détermination

"l'impérialisme américain est coupable d'agression ; ses crimes sont immenses et s'étendent au monde entier. Cela, nous le savons Messieurs ! Mais sont aussi coupables ceux qui, à l'heure de la décision, ont hésité à faire du Vietnam une part inviolable du territoire socialiste (...). Et sont coupables ceux qui poursuivent une guerre d'insultes et de crocs-en-jambe, commencée il y a déjà longtemps par les représentants des deux plus grandes puissances du camp socialiste"

Che Guevara

des tactiques de lutte). Par ailleurs le choix des organisations participantes permettra de préciser les intentions fidélistes en Amérique latine. Mais d'ores et déjà, l'OLA s'annonce différente et moins hétéroclite que la Tricontinentale.

De nouvelles scissions risquent de se produire à la suite des prises de position castristes. Ce qui se dessine en Amérique latine, c'est le prolongement de cette "3^e tendance" embryonnaire, dont la RDVN et la Corée du Nord sont, avec Cuba, les éléments moteurs ; la déclaration du délégué du FNL à la Havane sur l'aide que constitue pour le Vietnam le déclenchement de la lutte en Bolivie témoigne qu'une nouvelle avant-garde révolutionnaire est peut-être en train de se constituer sur le plan international. Quelle sera l'attitude de l'URSS face aux attaques directes ou indirectes, dont elle est l'objet ? Une rupture avec Cuba est improbable. Le moment choisi par le PC cubain pour lancer cette offensive n'est pas dû au hasard. L'URSS est en proie à des difficultés nombreuses : avec le Vietnam, avec la Chine ; la cohésion est de plus en plus difficile à maintenir avec ses meilleurs alliés : l'établissement de relations diplomatiques entre la Roumanie et Bonn crée de nombreuses tensions ; et une fois de plus, la Conférence internationale des PC ne pourra certainement pas avoir lieu cette année.

Cuba, par contre, se trouve dans une position politique solide ; la 3^e tendance est potentiellement une force : l'unité de vue avec le Vietnam est incontestable ; en Amérique Latine, le mouvement révolutionnaire, après des moments difficiles, connaît un nouveau départ qui ne doit rien aux PC, dont la plupart sont discrédités. Les menaces impérialistes contre Cuba se précisent : se joignant aux attaques du PC vénézuélien, le gouvernement Léoni accuse Cuba "de promouvoir le réveil du terrorisme dans ce pays". "Il faut faire quelque chose contre Cuba", déclare le Président du Nicaragua. Des guérillas en Bolivie, et c'est Cuba que l'on accuse. Après la Conférence de Punta des Este (Sainte Alliance qui a réuni Johnson et les chefs d'Etats américains), une Conférence des ministres des Affaires Etrangères doit avoir lieu pour lutter contre la "subversion castriste". On peut être certain que sera fait le procès de Cuba. Mais toute la question est de savoir si la sentence pourra être exécutée...

"Si deux, trois, plusieurs Vietnam fleurissaient sur la surface du globe, avec leur part de mort et d'immenses tragédies, avec leur héroïsme quotidien, avec leurs coups répétés assésés à l'impérialisme, avec pour celui-ci l'obligation de disperser ses forces, sous les assauts de la haine croissante des peuples du monde !"

Che Guevara